



DOSSIER DE PRESSE

Trahisons

DE HAROLD PINTER

TRADUCTION ERIC KAHANE

MISE EN SCENE PHILIPPE MENTHA

DU 30 MAI AU 2 JUIN 2006

**mardi, vendredi, samedi à 20h
mercredi, jeudi à 19h**

CONTACT

**Eva Kiraly
00 41 / (0)22 809 60 83
communication@comedie.ch**

**Stéphanie Chassot
00 41 / (0)22 809 60 71
schassot@comedie.ch**

Jeu

Juliana Samarine
Jacques Probst
Michel Voïta
Philippe Mentha

Scénographie
Assistant de mise en scène
Costumes
Arrangements musicaux
Son
Lumières

Gilbert Maire
Michel Fidanza
Patricia Faget
Daniel Perrin
Yves Besson
Marc-Etienne Despland
Cédric Rauber

PRODUCTION : Théâtre Kleber Méleau

Questions à Philippe Mentha

« Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de monter « Trahisons ? » »

Le désir de retrouver l'univers de l'auteur. Son approche aiguë de la nature humaine, de ses passions, sa quête d'une vérité trop contradictoire et multiple pour être atteinte. Et pour le plaisir, bien sûr.

« Que raconte cette histoire ? »

A sa manière, et après tant d'autres, les conflits de l'amour et de l'amitié, du mariage et de la liberté, de la fidélité et de la passion.

« Pourquoi ces retours en arrière ? – Le suspense vous intéresse-t-il ? »

En voiture, on regarde le paysage sans se poser trop de questions. Après l'accident, on revoit avec une extrême précision tout ce qui nous y a conduit : brume, neige sur la route, virage, freinage et dérapage, l'arbre au bord du fossé qui nous sauve la vie, le choc, le bris des glaces, le sang qui coule. On s'y reporte sans cesse, se demandant comment on aurait pu l'éviter. Ce travail d'imagination, à mes yeux, enrichit l'accident qui resterait sans lui fait divers.

Ici, la fin du deuxième tableau dévoile la fin de l'aventure ; les sept suivants nous demandent : Comment a-t-on pu en arriver là ? Ce suspense m'intéresse et prolonge la pièce. Quelle sera désormais la vie des personnages ? A chaque spectateur de l'imaginer selon son expérience...

« Comment cette pièce s'inscrit-elle dans votre parcours de metteur en scène ? »

Je monte une pièce si je crois pouvoir m'y reconnaître, la faire aimer aux spectateurs. Mon parcours est tributaire des disponibilités des uns, et des moyens à disposition. Il faut d'heureuses coïncidences pour s'attaquer à une oeuvre.

Un auteur nous dévoile, nous accompagne, nous appelle. De Pinter que je monte pour la sixième fois, je n'ai épuisé ni la matière, ni l'esprit, ni la richesse.

Tout parcours a ses inconsciences et ses divers degrés de maturité...

« Pinter a fait un discours politiquement très engagé pour la remise du prix Nobel. « Trahisons », pièce intime, privée, n'étonne-t-elle pas dans ces circonstances ? »

Programmant *Trahisons* en février 2005, j'ignorais que Pinter aurait le Prix Nobel – et son discours. L'aurais-je su, je n'aurais pas changé de programme.

Devant l'Académie suédoise, le 7 décembre 2005, Pinter rappelait :

« En 1958, j'ai écrit la chose suivante : « Il n'y a pas de distinctions tranchées entre ce qui est réel et ce qui est irréel, entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Une chose n'est pas nécessairement vraie ou fautive ; elle peut être tout à la fois vraie et fautive. »

Je crois que ces affirmations ont toujours un sens et s'appliquent toujours à l'exploration de la réalité à travers l'art. Donc, en tant qu'auteur, j'y souscris encore, mais en tant que citoyen je ne peux pas ; je dois me demander : qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? »

Pinter distingue clairement en lui l'auteur et le citoyen.

Le lauréat du prix Nobel donnait la parole au citoyen ; nous jouons une œuvre de l'auteur.

J'admire l'auteur et son discours. Mais tout discours a pour limites de persuader les convaincus, et de n'irriter que ses opposants.

La pièce intime, elle, traque le mystère de chaque spectateur, femme et homme. Elle n'a pour limites que celles de sa mémoire (conscience ou lucidité).

Comment distinguer le politique du privé ? Le privé n'influe-t-il pas sur le politique ?

Le politique ne manipule-t-il pas le privé ? Pinter relève dans son discours :

« ... la majorité des hommes politiques, à en croire les éléments dont nous disposons, ne s'intéressent pas à la vérité mais au pouvoir et au maintien de ce pouvoir. Pour s'y maintenir il est essentiel que les gens demeurent dans l'ignorance de la vérité, jusqu'à la vérité de leur propre vie : ce qui nous entoure est un vaste tissu de mensonges, dont nous sommes nourris. »

Mais quand on ne cacherait les dessous du monde politique à personne, qui verrait pour autant ses propres vérités ?

Ecrivain et citoyen, Pinter nous incite à chercher la vérité sur nous-même. Si son discours n'a rien d'ambigu, contrairement à ses pièces, ne serait-ce pas que les pires trahisons possibles des politiques sont finalement plus évidentes, moins confusément embrouillées que nos passions et habiletés privées ?

A propos de l'auteur : Les silences de Pinter

Dans le théâtre classique, l'action dramatique repose, la plupart du temps, sur une addition : les jalons, posés l'un après l'autre, permettent de construire l'intrigue. Pinter, lui, agit souvent par soustraction. Il pose un jalon puis l'enlève, sans jamais donner les raisons pour lesquelles un personnage aurait pu déformer la réalité. Cette impossibilité de vérifier la réalité n'est pas qu'une source de suspense, mais l'un des sujets essentiels de la pièce.

Les pièces de Pinter sont autant d'énigmes, sans qu'apparaisse la moindre intention de les résoudre, sans que l'auteur prétende pouvoir en donner la clé. La mystification gagne le spectateur : elle est étudiée à loisir, mais ne sera pas éclaircie. Certaines allusions semblent délibérées, comme si elles étaient susceptibles de nous éclairer, mais les preuves elles-mêmes demeurant incertaines n'amènent aucune solution.

Ce qui s'est passé est d'une importance très relative.

Ce qui compte, c'est ce qui en résulte à présent. Pour peu que l'action soit au passé, on ne distinguera plus la réalité de la fiction. Toutes deux se mêlent, comme l'eau chaude et l'eau froide d'un même bain.

Ronald Hayman

in *Harold Pinter*

Théâtre de tous les Temps – Editions Seghers

« Il y a deux sortes de silence. Un silence où aucune parole n'est formulée, et un autre où « l'on emploie un torrent de mots : ce langage alors nous parle d'un autre langage « enfermé sous lui et qui s'y réfère constamment. Le langage que nous entendons est une « indication de celui que nous n'entendons pas. C'est une façon nécessaire de se dérober, « un rideau de fumée violent, rusé, angoissé ou moqueur, qui maintient l'autre langage à « distance. Lorsque tombe le vrai silence, nous en avons encore l'écho, mais nous « sommes plus proches de la nudité. Une façon de considérer le langage serait de dire « qu'il est un subterfuge utilisé en permanence pour recouvrir la nudité. »

Harold Pinter

Extrait d'une conférence donnée au Student Drama Festival du *Sunday Times*

Harold Pinter – notice biographique

Harold Pinter naît le 10 octobre 1930 dans le faubourg de Hackney, quartier populaire et industriel de l'East End de Londres. Fils unique de parents juifs

(lors de sa naissance, son père, tailleur pour dames, gagne difficilement sa vie), Pinter garde des images précises (la puanteur d'une usine à savon) et les marques d'une désorientation angoissée (crise, chômage, montée du nazisme, guerre civile espagnole). Il est exposé à un antisémitisme croissant en Grande-Bretagne qui, de son propre aveu, sera déterminant pour sa formation de dramaturge.

En 1940, ses parents quittent Londres pour échapper aux raids aériens, il n'y reviendra qu'à l'âge de douze ans. A l'école secondaire de Hackney, il joue entre autres Macbeth et Roméo, ce qui contribue à l'orienter vers une carrière d'acteur.

En 1948, marqué par le génocide, il se déclare objecteur de conscience et passe devant les tribunaux. La même année, il est admis à l'Académie Royale d'Art Dramatique.

En 1950, publication de ses premiers poèmes.

En 1951, début de sa carrière d'acteur sous le nom de David Baron, dans une troupe irlandaise réputée ; il fait de 1954 à 57 des tournées avec cette troupe.

En 1957 il écrit sa première pièce : « The Room ».

Depuis 1973, Pinter se fait connaître comme un défenseur des droits de l'homme, à côté de sa profession d'écrivain. Ses prises de position donnent lieu à plusieurs controverses. Ses thèmes politiques peuvent être considérées comme un développement de l'analyse du jeune Pinter sur la menace et la violation.

Pinter a reçu le Prix Shakespeare (Hambourg), le Prix européen de littérature (Vienne), le Prix Pirandello (Palerme), le Prix de littérature britannique David Cohen, le Prix Laurence Olivier, et un Molière d'honneur.

En 1999 il est fait Compagnon de la Société Royale de littérature. Docteur honoris causa de quatorze universités, il reçoit en décembre 2005 le Prix Nobel de littérature.

Œuvres de Harold Pinter

1948 – 1998 : *Poèmes, prose, écrits politiques*

- 1957: « **The Room** » (La Chambre)
« **The Birthday Party** » (L'Anniversaire), d'abord très critiquée, la pièce fait bientôt dire que « Harold Pinter possède le talent le plus original, le plus déroutant et le plus attachant de tout le théâtre londonien » (*Harold Hobson, du Sunday Times*).
« **The Dumb Waiter** » (Le Monte-plats)
- 1958: « **A slight Ache** » (Une petite douleur)
« **The Hothouse** »
- 1959: « **The Caretaker** » (Le Gardien)
« **A Night Out** »
- 1960: « **Night School** »
« **The Dwarfs** » (Les Nains – *nouvelle*)
- 1961: « **The Collection** »
- 1962: « **The Lover** » (L'Amant)
- 1964: « **Tea Party** »
« **The Homecoming** » (Le Retour)
- 1967: « **Landscape** » (Paysage)
- 1968: « **Silence** »
- 1970: « **Old Times** » (C'était hier)
- 1974: « **No Man's Land** »
- 1978: « **Betrayal** » (Trahisons)
- 1984: « **One For the Road** »
- 1993: « **Moonlight** »
- 1996: « **Ashes to Ashes** »
- 1999: « **Celebration** »
- 2000: « **Remembrance of Things Past** » (Le scénario Proust – A la recherche du Temps perdu)

Scénarios de Harold Pinter

- 1962: « **The Caretaker** » Clive Donner, réalisateur
« **The Servant** » Joseph Losey
- 1963: « **The Pumpkin Eater** » Jack Clayton
- 1966: « **The Quiller Memorandum** » Michael Anderson
- 1967: « **Accident** » Joseph Losey
- 1968: « **The Birthday Party** » William Friedkin
« **The Homecoming** » (*pas réalisé*)
- 1969: « **The Go-Between** » Joseph Losey
- 1972: « **A la recherche du temps perdu** » *d'après Proust*, Joseph Losey
- 1976: « **The last Ticoon** » *d'après Scott Fitzgerald*, Elia Kazan
- 1980: " **The French Lieutenant's Woman**"

Juliana Samarine

De nationalité franco-suisse, elle naît à Paris. C'est à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève qu'elle obtient son diplôme de comédienne.

Elle participe à l'aventure du Théâtre Mobile (*Les Mystères de Paris, La Tour de Nesle, Le Crime de l'Orient-Express, ...*).

Puis elle joue sous la direction de Benno Besson (*Don Juan*), de Roland Sassi, de Philippe Mentha (*Les Trois Sœurs, Le Marchand de Venise, Vincent ou l'amie des personnalités*), de Jacques Probst (*Missaouir La Ville, Par-dessus le Monde, ...*), de Voeffray-Vouilloz, de Françoise Courvoisier (*L'Eveil du printemps*), de Valentin Rossier (*Titus Andronicus*), de Richard Vachoux, de Séverine Bujard, dans des œuvres de Shakespeare, Tchekhov, Labiche, Victor Hugo, Feydeau, Wedekind, Probst, Kleist ou encore de Molière, Goldoni, Racine, Fassbinder, Mrojek ou Musil, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Jacques Probst

Auteur dramatique et comédien, né à Genève le 1er août 1951. Comédien, a joué dans plus de soixante spectacles, avec une prédilection pour les pièces de Shakespeare, Webster, Beckett, Pinter, H. Muller, Behan, Bond.

Il est l'auteur, depuis 1969 d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, allant du monologue (*Torito, Le Banc de touche, La Lettre de New York, Ce qu'a dit Jens Munk à son équipage, Lise l'île...*) à des pièces de dix, quinze, voire plus de vingt personnages (*La Septième Vallée, Sur un Rivage du Lac Léman, On a perdu Ferkap, La Route de Boston*) ou encore des pièces de trois, cinq, sept personnages (*Jamais la Mer n'a rampé jusqu'ici, L'Amérique, Le Quai, Missaouir la Ville, Le Chant du Muezzin, Un Gué sur l'Aumance...*). Ces pièces furent représentées en Suisse, France, Belgique, dans des mises en scène signées par Philippe Mentha, François Berthet, Charlie Nelson, Roland Sassi, François Marin, Denis Mallefer, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Deneffe, Liliane Tondellier, Claude Thébert et Probst lui-même.

Il a souvent, et particulièrement pour les monologues, travaillé avec des musiciens, parmi lesquels Raul Esmerode, Patrick Mamie, Maurice Magnoni, Matthias Desmoulin, Popol Lavanchy, Pierre Gauthier, les frères Arthur et Market Besson, Olivier Magnenat, Christine Schaller.

Plusieurs des pièces ont fait l'objet d'enregistrements pour la Radio Suisse Romande et France Culture. Il a, en outre, écrit trois scénarios de films.

Michel Voïta

Michel Voïta a suivi les cours de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg sous la direction de J-P Vincent. Il n'a dès lors cessé de travailler en Suisse romande et en France à la fois comme comédien (au théâtre et au cinéma) et metteur en scène.

Au théâtre il joue notamment sous la direction de André Steiger, Patrice Kerbrat, Gildas Bourdet, Roger Planchon, Séverine Bujard ou Michel Toman. Il met en scène en autres *Molly S.* de Brian Friel, *L'Assemblée de femmes* de Aristophane, *Grandes espérances* de Kathy Acker, *Imprécation* de Michel Deutsch ou encore *L'Eneïde* de G. Guénoun.

Au cinéma et à la télévision, il interprète de multiples rôles notamment dans *Guerre dans le haut pays* et *Jacques et François* de Francis Reusser, *Indochine* de Régis Wargnier, *La Demoiselle sauvage* et *A corps perdu* de Léa Pool, ...etc.